

FICHE

PÉDAGOGIQUE

DEAN MEDIAS

acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

TS Productions présente

Château Rouge

UN FILM DE **Hélène Milano**

Collège Georges Clemenceau,
dernière année, l'heure des choix...

AVEC LES ÉLÈVES ET LA COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE DU COLLÈGE GEORGES CLEMENCEAU - ACADEMIE DE PARIS
PRÉSENTÉ PAR CÉLINE LOISEAU PRODUIT PAR MILENA POYLO & GILLES SACUTO RÉVISÉ PAR CLÉMENT REFFO SCÉNARIO PAR JÉRÔME OLIVIER, HÉLÈNE MILANO MONTAGE PAR CÉCILE DUBOIS RÉALISÉ PAR THOMAS TOURTELLER
DISTRIBUTION MARIANNE ROUSSY, SAMUEL MITTELMAN, LAURE ARTO PRODUCTIONS KARIMA TAMARAT, STÉPHANE LARQUEMIN PRÉSENTÉ PAR TS PRODUCTIONS CO-PRODUIT PAR TRAPÈZE - IMAGES ET SCÈNES
LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE FONDOS IMAGES DE LA DIVERSITÉ - L'AGENCE NATIONALE DE LA COHÉSION DES TERRITOIRES
CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE BASSIN FRANÇAIS POPULAIRE BROUILLON D'UN RÊVE DE LA SCAM LA CULTURE AVEC LA COPIE PRIVÉE DÉVELOPPÉ PAR DEAN MEDIAS

TS Productions | Île de France | Académie de Paris | TS Productions | Karima Tamarat | Stéphane Larquemin | Dean Medias

CHÂTEAU ROUGE

France - 2024 - 107 min

Un film réalisé par Hélène Milano

Quartier de la Goutte d'Or à Paris, métro Château Rouge, collège Georges Clemenceau. Chargés de leur insouciance et de leurs blessures, les adolescents doivent grandir. Ils construisent leurs personnalités, se perdent, se cherchent. Les adultes tentent de les guider malgré la violence du système.



Quelques mots sur *Château Rouge*

"Château rouge est le nom d'une station de métro à Paris. D'ici on part et on arrive. Beaucoup de ceux qui vivent ici sont arrivés récemment et après un très long voyage. Ils ont laissé derrière eux des vies, des couleurs, des paysages, des amours parfois. Une partie d'eux n'est pas là. Ils espèrent un avenir meilleur pour eux-mêmes mais surtout pour leurs enfants et l'espoir réside le plus souvent dans la vie qu'ils pourront leur offrir, grâce à l'école. Le collège Georges Clemenceau occupe une place centrale dans le quartier. C'est l'endroit où chaque jour des adultes en charge d'éducation, des adolescents garçons et filles, des étudiants éducateurs, des parents qui espèrent se retrouvent. Ils y partagent un temps précieux qui, pour chacun d'eux, enracine des instants de vie inoubliables et fondateurs. Jour après jour se construisent des chemins."

Propos extraits d'un entretien avec la cinéaste Hélène Milano

À propos de la cinéaste et du film :

Hélène Milano est actrice et cinéaste. Elle a commencé son parcours au théâtre où elle joue et met en scène de nombreux textes puis elle se tourne vers le cinéma. Elle a réalisé plusieurs courts métrages de fiction ainsi que des films documentaires pour la télévision ou le cinéma. Parmi ces films, *Les Roses Noires* et *Les Charbons Ardents* auxquels s'ajoute son dernier documentaire *Château Rouge* (programmé à l'ACID Cannes 2024) forment un triptyque consacré à la jeunesse.

*"Il y a comme un fil d'Ariane, qui, dans mon parcours, relie mes films entre eux. Le désir d'un film en amène un autre et construit mon envie d'éclairer, de montrer, de voir, de donner à entendre. Le film *Château Rouge* s'inscrit donc dans un parcours de cinéma documentaire qui trouve sa nécessité dans les films précédents. Ainsi « *Les Roses Noires* », consacré uniquement à des jeunes filles, tourné dans plusieurs régions en France, contenait en jachère la nécessité d'aller ensuite du côté du masculin. Je l'ai donc fait ensuite avec « *Les Charbons Ardents* » et j'ai alors investi plusieurs lycées professionnels. Ayant fait ces traversées, ces voyages au cœur de jeunesses qui m'attachent profondément, le moment du collège s'est imposé à moi, tout comme l'évidence de choisir cette fois-ci un lieu unique."*

Hélène Milano

Questions de cinéma et thématiques abordées par le film :

- Documentaire : relation filmeur / filmé
- Filmer l'institution : quelle place pour la cinéaste
- Un lieu unique avec plusieurs temporalités et espaces filmiques
- Société et inégalités des chances
- Le statut de la parole dans un établissement : comment faire tiers ?
- Filmer une jeunesse : tisser une confiance
- Éducation : accompagnement et engagement quotidien
- Orientation : construire des chemins dans la fragilité de l'adolescence



"L'immersion dans le collège a permis que la caméra soit devenue familière aux uns et aux autres sans jamais vouloir être invisible ou dissimulée. Elle ne se cache pas et s'enracine. Par sa présence, elle ouvre un espace de jeux, de représentations de soi, ou au contraire d'oubli total de sa présence, de compagnonnage avec elle. La caméra a donc pris sa place et il s'est opéré même parfois une forme de triangulation qui révélait celui ou celle qui était filmé comme celui ou celle qui guide et joue inévitablement de mystères et de dévoilements." Hélène Milano

Bibliographie

- *Totalité et Infini* d'Emmanuel Lévinas, 1961
- *Les héritiers* de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, 1964
- *Le Songe d'une nuit d'été* William Shakespeare, 1600

Pour aller plus loin

Filmographie

- *Welfare* de Frederik Wiseman, 1975
- *Elephant* de Gus Van Sant, 2003
- *À bout de course* de Sidney Lumet, 1988
- *Swagger* d'Olivier Babinet, 2016

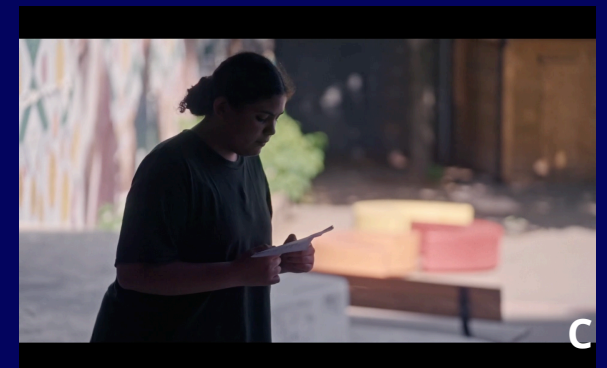
ANALYSE

Séquence de 51min47 à 53min05

« *Voilà mon visage, ce visage est mon visage. Je n'ai pas de visage. Je ne suis pas là. Certaines personnes ont un visage. Moi je change. Et je varie constamment.* » En off, un jeune homme lit le monologue de Rhoda, l'une des six voix des Vagues de Virginia Woolf. À l'image, huit plans fixes se succèdent, de quelques secondes chacun. Huit visages d'adolescents, en gros plan. Sur un fond noir, éclairés par une lumière artificielle, ils fixent l'objectif. Chez Woolf, Rhoda est face à une glace. Ici, la caméra devient miroir et offre au spectateur le temps rare de la contemplation. À travers la mise en lumière que produit le dispositif scénique, il ne s'agit pas de décrypter l'anatomie de ces visages, mais de les voir dans leur dénuement, comme fragilité qui ose s'exposer et nous impose de la voir. Ces jeunes gens nous regardent et nous les regardons, désarmés. Car c'est leur singularité fondamentale qui apparaît là, la complexité irréductible de chacun, la part de mystère qui fait de l'autre un autre. Nous ne pouvons plus nous dérober, détourner les yeux ou céder à la tentation de l'objectivation. En les plaçant face à eux-mêmes et face à nous, la réalisatrice rend une position de sujets à ceux qu'elles filment et ce faisant, réouvre l'horizon obscurci des possibles.

« *Moi je n'ai que des noms et des visages que je conserve comme des amulettes pour me protéger du danger.* » C'est Manel, une jeune fille, qui chuchote désormais les mots de Rhoda. Son texte à la main, elle fait les cent pas, répète comme si elle s'apprêtait à monter sur scène. Puis s'assied sur un banc, dos à l'objectif. Le soleil inonde la cour de récréation mais Manel demeure dans l'ombre et nous refuse son visage. La question de Rhoda, qui ne peut supporter son reflet, est aussi celle des élèves du collège Clémenceau, et de la plupart des adolescents. Comment exister au milieu des autres ? Comment oser sortir de l'ombre, se voir et être vu ? Hélène Milano, en créant un espace où la vulnérabilité peut s'offrir et être accueillie, accompagne cette traversée vers l'acceptation de soi. Et propose un cinéma de la relation où chacun grandit d'avoir été sommé, face au visage de l'autre, de déplacer son regard.

Clara Teper, cinéaste de l'ACID.



Château Rouge : **le mot des cinéastes de l'ACID**

“Être extraordinaire, c'est qu'on est tous différents et qu'on peut tous amener quelque chose. Tu es un élève extraordinaire, au même titre que les autres. » explique la principale du collège à Bilel. L'extraordinaire de chacun, Hélène Milano l'intensifie en nous plongeant dans l'ordinaire d'un établissement scolaire du nord de Paris, où la vie de très jeunes gens se dessine. Ici, élèves, professeurs, assistants d'éducation, parents, se débattent malgré les essoufflements d'un système qui trop souvent assigne à une place et percute brutalement les imaginaires. « En vrai, si c'est comme dans les films, p't'être y a moyen...mais sinon non..» dit Mamadou alors qu'il est interrogé sur son avenir. La question du possible, et à travers elle, celle de l'émancipation des carcans scolaires, sociaux, familiaux, et de la capacité à désirer encore des échappées, traverse le film. On est impressionnés par la lucidité des jeunes qui dévoilent leurs doutes, leurs rêves, leurs renoncements, sous le regard fin et inspirant de la réalisatrice. On est saisis par l'énergie et la persévérance des adultes. On est émus par la teneur de la résistance commune.

Et quand, à la beauté lumineuse des visages silencieux succède la prise de parole des corps dans l'esquisse d'une danse, on rit, on pleure, on reprend confiance. Peut-être qu'au-delà des films, et grâce à eux aussi, “y a moyen” “

Clara Teper, Laure Vermeersch et Reza Serkanian
Cinéastes de l'ACID



L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmeurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité. Dans cette lignée, l'ACID a à cœur d'oeuvrer et d'épauler l'organisation de séances scolaires autour des films qui peuvent s'y prêter. Dans cette optique, il est fondamental de penser ces séances main dans la main avec les professeurs et personnel éducatif, afin que le film puisse s'inscrire dans une dynamique plus globale. Proposer et encourager à un public jeune à découvrir ces regards et gestes cinématographiques singuliers, est au centre de notre mission dans une optique d'éveil et de rencontres avec les spectateur.rice.s de demain.

acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION